

À l'Académie, Platon prenait de l'âge, il continuait ses cours et ne voyageait plus. Il se hâtait de rédiger les *Lois*, écrivant le matin et en fin d'après-midi lorsque les élèves étaient partis. Sur les lieux de l'Académie, il jouissait d'un grand prestige et recevait des visiteurs honorés de rencontrer un penseur aussi renommé. Vénéré par ses disciples, il restait, d'après ce que l'on sait, modeste et s'intéressait plus à la vérité qu'à la gloire.

Parmi les élèves de l'Académie, beaucoup sont de brillants sujets. Parmi eux se trouve un des élèves les plus connus, un étranger de Stagire, un métèque. Son père est médecin du roi de Macédoine et à l'âge de dix-sept ans en 367 il arrive à l'Académie ; On dit que ce Stagirite a un cheveu sur la langue et qu'il porte des vêtements excentriques et même des bagues. Mais Platon qui a environ soixante-deux ans le remarque aussi pour ses qualités. Car il brille par son intelligence. Le *liseur* et Platon tisseront des liens très étroits.

Pourtant ce n'est pas un disciple facile que ce Stagirite. Il conteste souvent les propos de Platon, revendique hautement la participation des sens à la connaissance, les sens pour lui permettent à la raison de se développer. On imagine que le dialogue entre Platon et ses disciples devenait mouvementé avec Aristote, souvent en opposition. Pourtant Platon ne commençait jamais ses leçons sans Aristote. On suppose que quelquefois, celui-ci ne manquait pas d'irriter le maître, pourtant toujours vif et excellent dialecticien, prompt à répondre avec de solides arguments. Aristote, disent les commentateurs, lançait des ruades à son maître, tel un jeune poulain plein de fougue. Il aurait dit préférer la vérité à l'amitié qu'il portait à Platon. Aristote restera à l'Académie pendant vingt ans, jusqu'à la mort de Platon.

Des controverses donc sur le plan théorique mais aussi en politique. Platon ayant vécu dans les guerres et conflits perpétuels n'a jamais connu la paix et se méfie de la démocratie où le peuple ignorant prend des décisions sans fondement. Pour Aristote, la démocratie est le seul régime capable de relier le bien commun et la morale. Le tableau de Raphael représente les deux philosophes côte à côte. Platon tend sa main vers les cieux tandis qu'Aristote, plus jeune, étend sa main devant lui la paume tournée vers le sol vers la terre vers l'expérience et la pratique. L'image de ces deux penseurs représente encore pour l'Occident l'opposition de conceptions du monde qui ont toujours fait débat dans l'histoire de la philosophie.

Il est plus que temps de mettre au point les derniers éléments de la cité idéale. *La République* est encore trop imprécise sur les lois qu'une cité devrait édicter. Il faut imaginer des lois les plus parfaites possible pour qu'une cité soit prospère, paisible et gouvernée selon le Bien et pour que l'humanité y réalise sa nature propre qui est de penser de se laisser saisir par la beauté qui le conduit à penser l'intelligible.

Cette réflexion sur la politique s'achève avec le dernier ouvrage de Platon, ouvrage immense qu'il n'aura pas le temps d'achever ; ce sont les *Lois*, ouvrage dans lequel il établit les lois qui permettent de penser la cité idéale et bien gouvernée. Tout est passé en revue : la famille, l'organisation des classes sociales, l'éducation, la justice. Il statue ainsi sur la vie pratique des citoyens en insistant sur l'éducation qui constitue l'essentiel de l'édifice : les enfants sont soustraits à la famille dès l'âge de trois ans, une vie en communauté les attend. À six ans, filles et garçons reçoivent tous également la même éducation : gymnastique, musique, écriture, mathématiques, arts et astronomie. Le mariage est obligatoire et l'homosexualité interdite ; on contrôle aussi les naissances, les adultes ne pouvant procréer que deux enfants. Platon, plus pragmatique que dans la *République*, construit un cadre juridique précis.

Cette organisation ressemble fortement à celle de Sparte et s'inspire aussi des sectes pythagoriciennes.

Cette organisation sociale pourrait effrayer les lecteurs du XXI^e siècle que nous sommes, car nous avons déjà vu les effets tragiques de certaines expériences totalitaires qu'on associe à tort avec les utopies. On a parfois accusé Platon de produire un modèle aux dangereux rêveurs qui voudraient faire régner coûte que coûte la raison sur le monde, oubliant la diversité des opinions, les particularités de chacun et l'essentielle liberté qui donne son prix à la vie humaine. Ceux qui, voulant créer un paradis font de la terre un enfer.

Il faut comprendre pour lire la *République* et les *Lois* avec davantage de sérénité que Platon n'a jamais connu la paix, qu'il a vu de près les arcanes du pouvoir, et ressenti amèrement les injustices, les tourments des hommes malmenés par la folie des dirigeants et des tyrans. Il connaît l'âme humaine et sait qu'en chacun, il existe des désirs « terribles, sauvages et déréglés ».

L'homme n'est pas un ange plein de bonté. Rien ne saurait endiguer cette sauvagerie si ce n'est le rempart d'une bonne éducation et des lois justes. C'est à ce prix que l'homme peut réaliser sa nature en allant vers l'intelligible qui est le but ultime de

toute vie. Car, en état de guerre qui détruit la civilisation et incite les hommes à la barbarie, il est impossible à l'homme de penser, de créer.

La *République*, les *Lois* tracent le schéma d'une société idéale de sorte qu'on aurait tendance à qualifier cette perspective de modèle totalitaire. Il y a un pas à ne pas franchir. Il n'est pas nécessaire de relier l'utopie au totalitarisme.

Le mot utopie inventé par Thomas More signifie lieu de nulle part. Ce terme n'existe pas en Grèce mais Platon sait parfaitement que sa cité idéale restera idéale et qu'elle n'existe que « dans nos conversations ». Plus tard les utopistes s'inspireront de Platon : Thomas More, Montaigne avec l'abbaye de Thélème, Rabelais, Érasme et l'utopiste Thomaseo Campanella avec la cité du soleil. C'est le propre de l'utopie que d'être une construction presque onirique qui a pour fonction de dénoncer les préjugés et les failles de nos sociétés. En même temps, c'est l'expression du rêve humain, de l'aspiration à l'idéal. Imaginons une société sans utopie, satisfaite d'elle-même, ayant atteint ses limites, fermée, croyant avoir réalisé une sorte de perfection : ne serait-ce pas le pire des totalitarismes ?

Le totalitarisme n'a pas besoin d'une utopie pour advenir, il en revêt parfois les oripeaux, pour mieux assurer son démarrage. Une société privée d'idéal, qui ne rêve plus, ressemblerait fort à une société encore enfermée dans l'obscurité de la Caverne.

Platon a rédigé les *Lois*, pour apporter un cadre raisonnable aux mouvements désordonnés de la politique. Il songe sans doute au législateur de Sparte Lycurgue dont la forte et presque invincible cité lacédémonienne avait considéré les lois comme immuables ou à l'Égypte qui garda longtemps ses traditions et ses lois.

Et puis la doctrine de Platon n'en est pas une, c'est une philosophie vivante qui peut se prêter aux interprétations. Écoutons le philosophe suisse Rousseau :

« Lisez la *République* de Platon. Ce n'est point un ouvrage de politique, comme le pensent ceux qui ne jugent les livres que par leurs titres, c'est le plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait. » (*L'Émile*, livre premier)

Hélène SOUMET, *Platon à la plage, l'invention de la philosophie dans un transat*, 2020.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 278 mots en 100 mots $\pm$ 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.